

Hansjakob SEILER

Diversité des langues et conceptualisation : le cas de la détermination nominale

Diversity of languages and conceptualization : the case of nominal determination

Abstract : Unity within diversity is a central problem of languages and linguistics. It is important to see the correlative nature of these two notions.

Considerable efforts have been made in order to find the unifying principles underlying diversity : researches on universals and typology and, most recently, studies of human cognition and conceptualization. Most of the cognitivist work though has been done until now on the basis of a single language, often a Western European one.

This presentation intends to show that, however necessary the thorough investigation of a single language may be, it is in itself insufficient and can even lead to biased conclusions as regards the reconstruction of unifying principles in cognition and conceptualization.

Our main hypothesis is that a concept like determination, far from being a monolith, is to be reconstructed by an ordered sequence of constitutive parameters. In this process, which should be considered open, each new language brings us either confirmation or rectification of our hypothesis.

I. INTRODUCTION

L'unité dans la diversité est un problème central de la langue et de la linguistique. Il est important de voir la nature corrélatrice de ces deux notions. Qui dit unité présuppose union d'une diversité — et vice-versa. Or, la diversité compte parmi les données, les observables. L'unité, par contre, ne nous est pas directement accessible ; elle est posée comme hypothèse, nécessaire d'ailleurs pour une compréhension de la diversité.

Des efforts considérables ont été faits en vue d'une saisie des principes unifiants, sous-jacents à la diversité : recherches sur les universaux et la typologie, et, plus récemment, études sur la cognition humaine et la conceptualisation. Il faut bien dire que la plupart des travaux cognitivistes

s'appuient sur une seule langue, de préférence une langue de l'Europe de l'ouest.

Le présent exposé a pour but de montrer que, tout indispensable que puisse être l'examen approfondi d'une seule langue, cela en soi est insuffisant et peut mener à des conclusions erronées en ce qui concerne la reconstruction des principes unifiants de la cognition et de la conceptualisation. Cette reconstruction, nous la voyons comme un processus ouvert. Les systématisations qui en résultent ont toujours statut d'hypothèses et ont besoin d'être réinterprétées à mesure que la diversité des langues est prise en considération. Comme disait Kenneth L. Pike. Chaque nouvelle langue qu'on étudie peut présenter des surprises.

II. LA NOTION DE LA DETERMINATION

La notion de détermination nominale connaît, en principe, deux acceptations. L'une, restreinte, courante dans les pays anglo-saxons, comprend le démonstratif, les articles là où il y en a, et éventuellement le possessif. L'autre, non restreinte, connue en Europe surtout, y inclut en plus les quantificateurs, les noms de nombre, diverses classes d'adjectifs, le génitif, la relative.

S'il est peu satisfaisant en soi que d'être confronté à ce dualisme, l'emploi des termes respectifs est souvent chaotique. La relation entre le défini et le déterminé n'est pas claire ; la relation qui existe entre le déterminé et le qualifié non plus : le numéral, par exemple, est-il un déterminant ou un qualificateur ? Tout ceci résulte, nous semble-t-il, en dernière analyse du fait que la question de fond n'a jamais été posée avec rigueur, celle de la fonction ; la détermination, à quoi cela sert-il ? Répondre à cette question nous facilitera en même temps la tâche de la définition. Qu'est-ce que la détermination ? Pour résoudre ces deux problèmes, il faudra prendre en considération un maximum de manifestations langagières qui d'une façon ou d'une autre, puissent avoir trait à une notion, d'abord préscientifique, de détermination.

III. OBSERVABLES

III.1. L'ordre des mots

Dans beaucoup de langues l'ordre à l'intérieur du syntagme nominal est sujet à de fortes contraintes. L'universel n° 20 de Greenberg dans son fameux article (1963) nous dit :

«When any or all of the three types of qualifiers (!) precede the noun, the order among them is always the same: demonstrative [un qualificateur?], numeral, and adjective, as in English 'these five new houses'. When any or all follow, the

favorite order is the exact opposite: noun, adjective, numeral, demonstrative. A less popular alternative is the same order as that just given for the instances in which these elements precede the noun.»

Nous avons donc :

- (1) (i) d n a N Allemand, Anglais, ...
 (ii) N a n d Swahili, Diegueño, ...
 (iii) N d n a Kikuyu, Turkana, ...

Un contre-exemple, signalé par B. Heine (1980), est présenté par le Gabra, langue Couchitique de l'est, où l'ordre de base ne semble correspondre à aucune des trois formules :

(2) Gabra (Heine, 1980) :

N-Poss-Num-Adj-Dém-Quant-PossNP-Rel

Le numéro 20 de Greenberg n'est donc pas un universel. Il gardera pourtant sa valeur à la lumière d'un élargissement du champ des observables et de la théorie. P.ex. si la relation entre les formules (1)(i) et (1)(ii) est intelligible — elles sont topologiquement équivalentes — on ne voit pas bien la raison d'existence de la formule (1)(iii).

Dans plusieurs articles (1978, 1985), j'ai tâché de montrer que les régularités observées par Greenberg comprennent d'autres items encore ; que tous ensemble représentent un continu ; et que pareille continuité est indicatrice d'une certaine fonction. J'ai construit un syntagme nominal maximal de l'allemand qui serait une instanciation de cette continuité :

(3) Allemand (Seiler, 1978, 1985) :

*alle diese meine erwähnten zehn schönen roten
die*

∇ - Dém. - Poss. - Participe - Num. - Adj. - Adj. -
 Art. anaph. affect. éval. coul.

toutes ces miennes mentionnées dix belles rouges

*hölzernen Kugeln des Spiels auf dem Tisch, die ich dir
jetzt gebe, ...*

Adj. - N - Gén. - Attrib. - Rel.

mat. prépos.

en bois boules du jeu sur la table, que je à toi
maintenant donne

L'exemple est censé représenter l'ordre normal, de base. Supposons qu'il s'agisse de détermination d'un bout à l'autre. Le substantif, *Kugeln* 'boules', le déterminé, sera donc entouré de prédéterminants et de postdéterminants, ces derniers ayant ceci de commun qu'ils contiennent tous un autre nom ou pronom. Supposons ensuite qu'ils s'agisse de détermination progressive, c'est-à-dire que le nom *Kugeln* est d'abord déterminé par *hölzern* 'de bois', ce syntagme à son tour déterminé par *rot* 'rouge', et ainsi de suite. Limitons enfin notre attention pour l'instant aux prédéterminants. Sous ces prémisses, les régularités suivantes ont pu être formulées :

(R₁) (i) Le domaine des noms substantifs auxquels un déterminant D sera applicable s'accroît en raison directe avec la distance entre D et le substantif.

Soit D₁ = *hölzern*, applicable seulement à des noms marqués [+ corps solide]. Cf. **hölzernes Wasser*.

Soit D₂ = *rot*, applicable à des noms [\pm corps solide]. La distance entre D₂ et N = *Kugeln* a augmenté. Le corollaire de cette régularité est

(R₁)(ii) Le potentiel d'un déterminant en vue du triage d'un objet désigné par N vis-à-vis de l'ensemble total s'accroît en raison directe avec la distance entre D et N.

Quand je dis *hölzerne Kugeln* 'boules de bois', le triage est moins efficace que quand je dis *diese Kugeln* 'ces boules-ci'. Le démonstratif est plus éloigné du déterminé N que n'est l'adjectif.

Une seconde régularité principale a trait à la cohésion sémantique entre les traits inhérents au déterminé N et ceux des déterminants. Nous avons :

(R₂) Le degré de plausibilité d'une connexion entre deux déterminants D_i et D_j et le déterminé N en vue de leurs traits sémantiques respectifs s'accroît en raison inverse de leurs distances vis-à-vis de N.

Ainsi, D₁ = *hölzerne* et *Kugeln* ont sémantiquement plus en commun que n'ont *schöne* 'belles' et *Kugeln*, le déterminant 'schöne' étant plus accidentiel.

Notons que ces régularités, loin d'interdire certaines variations dans l'ordre en admettent et se trouvent même confirmées par elles. Ainsi, on peut dire soit

- (4) (i) *die drei heiligen Könige* littéralement
 les trois saints rois

qui représente l'ordre normal, soit

(ii) *die heiligen drei Könige*

les saints trois rois

= les Rois mages

où le numéral est déplacé en voisinage direct d'avec N parce que le fait d'être 'trois' est un trait essentiel et pour ainsi dire inhérent au concept des Rois mages.

Posons maintenant la question de la fonction. A quoi ces régularités servent-elles ? La réponse que j'ai donnée est celle-ci :

R₁ avec ses deux versions représente la détermination de la référence. C'est le principe de l'extension, c'est-à-dire de la classe et de l'individu), le «Gegenstand» de Frege.

R₂ représente la détermination du contenu. C'est le principe de l'intension (compréhension), c'est-à-dire de l'attribut (prédicat), le «Begriff» de Frege.

On sait que les philosophes se sont beaucoup occupés de la relation entre ces deux notions qu'ils ont conçues comme étant diamétralement opposées, sans intermédiaire. Les données linguistiques, par contre, nous enseignent que chaque classe de déterminants sur le continu participe de l'un et de l'autre principe, dans des proportions variées, bien sûr. Ainsi la classe des numéraux dans notre exemple (4) n'est pas fixée une fois pour toute à la position distante de N et à une fonction extensionnelle ; elle a bien le potentiel d'être plus intensionnelle qu'extensionnelle.

L'allemand se sert d'un dynamisme iconique pour représenter ces deux principes dans les prédéterminants, à savoir l'éloignement ou le rapprochement vis-à-vis de N. C'est un moyen très répandu dans les langues, mais loin d'être universel. Quant aux postdéterminants de l'allemand qui, selon notre hypothèse font bien partie du domaine de la détermination, il semble qu'ils obéissent à d'autres régularités que celles de l'ordre des mots.

III.2. Ligaments

W. Foley, dans un article intitulé «Toward a universal typology of the noun phrase» (1980), a examiné des syntagmes nominaux dans plusieurs langues austronésiennes. Il s'agit, pour être précis, de constructions d'un adjectif [adjectif] plus N, l'adjectif comprenant les catégories suivantes : articles, déictiques, interrogatives, quantificateurs/indéfinis, adjectifs, participes, relatives. Typiquement dans ces langues, des particules de

6

liaison apparaissent entre le N et certains de ces adjoints mais pas tous. Selon Foley, l'apparition de ces éléments obéit à une hiérarchie de liaison qu'on peut représenter comme suit :

(5) Austronésien (Foley, 1980)

Hiérarchie du liage :



Pareille hiérarchie permet les prédictions suivantes. Quand une de ces langues prescrit l'apparence d'un élément de liaison entre une certaine catégorie et le N, cet élément devra également relier toutes les autres catégories au-dessous du schéma. Ainsi, dans la langue Palau, article plus N apparaît toujours sans ligament, déictique plus N toujours avec, et à partir de là toutes les autres catégories vers le bas de même. Cette hypothèse est confirmée par la distribution de ces éléments de liaison dans les langues austronésiennes qui, selon Foley, est comme suit :

(6) Distribution des éléments de liage (Foley, 1980) :

	Tagalog	Palau	Ilocano	Toba Batak	Tolai	Wolio	Malgassy
ART	+						
DEICT	+	+					
INTERR	+	+	+				
QUANT/ INDEF	+	+	+		+		
ADJ	+	+	+	+		+	
PART	+						
REL	+	+	+	+	+	+	(+)

Voici les conclusions qu'on peut en tirer :

1° La représentation graphique nous montre qu'il s'agit d'un continu. Tandis qu'en allemand nous avons un continu intralinguistique, nous sommes ici en présence d'un continu qui résulte de la comparaison des

langues, un continu de typologie aréale — les différentes langues figurant en horizontale.

2° En verticale, nous trouvons une suite de positions catégorielles qui rassemble la suite des catégories dans notre exemple de l'allemand. Il y a de bonnes raisons pour admettre qu'au point de vue fonction, il s'agit du même dynamisme binaire «détermination de la référence» contre «détermination du contenu». La comparaison des langues nous montre donc que la représentation de ce dynamisme n'est pas liée à un codage particulier. Dans des langues telles que l'allemand c'est l'ordre des mots ; ici c'est l'apparition de l'élément de liaison ; et on trouvera encore d'autres moyens de codage.

3° Au point de vue catégories, nous voyons que le continu austronésien inclut les relatives, alors qu'en allemand, les relatives en tant que postdéterminants ne font pas parti du continu au sens strict.- Nous voyons également que la catégorisation est soumise à variation. Sans doute, les catégories de l'allemand et celles de l'austronésien ne sont pas exactement superposables. De même à l'intérieur de l'austronésien. Ainsi, il n'est pas nécessaire que chacune de ces positions en verticale soit représentée par une catégorie séparée dans chaque langue. Dans certaines d'entre elles, les quantificateurs sont traités comme des adjectifs et comportent le ligament, alors que dans d'autres, les indéfinis sont traités comme des interrogatifs et par conséquent n'admettent pas le ligament. L'essentiel est qu'il y ait des positions et que leur suite au point de vue fonction corresponde au dénominateur commun qui est celui de la détermination. Ce sont donc des positions fonctionnelles.

4° À mesure que l'on continue à comparer des langues, certains paramètres constitutifs pour la fonction de chacune de ces positions ressortent avec plus ou moins de netteté. Ainsi, l'allemand faisait ressortir les paramètres de l'extension (triage) et de l'intension (traits pertinents). L'exemple austronésien nous fait voir les paramètres de la cohésion — étroite ou lâche.

III.3. Codage morphologique

Dans d'autres langues encore les paramètres ayant trait à l'énonciation se prêtent à l'observation avec netteté. Ainsi, certaines langues indo-européennes connaissent la catégorie des adjectifs pronominaux. Ce sont surtout des quantificateurs en latin *unus*, *totus*, *uter*, *nullus*, etc. ils sont caractérisés par une flexion mixte : pronominale pour le génitif et datif, nominale pour les autres cas. U. Kölver et B. Kölver ont montré (1980) qu'en sanscrit, la flexion des items correspondants varie selon leur statut énonciatif : flexion pronominale quand l'item renvoie à la situation du

l'espèce par un codage complémentaire — le codage Salish est complémentaire du codage austronésien -, ce qui reflète la complémentarité des deux aspects du principe fondamental.

IV. QUELQUES PAS VERS UNE RECONSTRUCTION DE L'INVARIANT COGNITIF

Il s'agit de trouver une théorie de la détermination, c'est-à-dire une théorie de ce qui est invariant ou universel dans toutes ces variations. Nous avons vu qu'il est vain de vouloir postuler un statut d'universel pour un codage concret, par exemple l'ordre des mots. La comparaison nous montre que plus on avance dans l'observation de données nouvelles, concrètes, plus on se voit dirigé vers l'abstraction.

Qu'avons-nous donc en tant qu'invariant ? D'abord un dénominateur commun de tous ces phénomènes qui est une fonction globale, un but à atteindre, un problème à résoudre : faire comprendre à l'interlocuteur de quels objets il est question. Nous avons vu qu'invariablement, il y a deux procédés complémentaires pour atteindre ce but : déterminer la référence de cet objet et déterminer le contenu du concept de cet objet. On ne peut pas comprendre l'envergure du phénomène de la détermination quand on limite son attention à la détermination de la référence, c'est-à-dire aux démonstratifs, articles et possessifs — comme c'est l'habitude dans la plupart des modèles courants. Nous avons aussi vu qu'atteindre ce but ne se fait pas d'un seul coup ; c'est plutôt un processus de construction graduelle, reflété dans ce que nous avons appelé la suite continue des positions.

Surtout, il faudra, à un moment donné, progresser du niveau de l'observation des codages linguistiques et de l'approche inductive à un niveau plus abstrait des idées et des concepts et une approche abductive, c'est-à-dire par hypothèses et tests. L'hypothèse principale en sera qu'entre les deux niveaux il y aura des différences de catégorisation, mais qu'il n'y aura pas de différence de principe quant aux deux processus opératoires complémentaires, à savoir la détermination de la référence et la détermination du contenu. Pas de différence non plus quant à la nature continue de ces processus. Il n'est pas difficile de se figurer les points extrêmes auxquels conduisent ces processus. Quand l'objet est inconnu, mais quand on en connaît quelques marques d'identité — par exemple d'un criminel ou d'un disparu — on construira le concept de cet objet par accumulation de prédications : 'il a les cheveux noirs — parle le dialecte zurichois — porte un pantalon jaune...' etc. Quand, par contre, l'objet ou la classe des objets est connu, le moyen le plus efficace sera de le toucher par la main ou de le montrer du doigt : c'est le procédé de l'actualisation.

Or, il y a plusieurs positions intermédiaires, mixtes, en ce qui concerne la part qu'elles ont aux deux principes. Voici un essai, très provisoire,

d'identifier ces positions en termes de techniques cognitives de la détermination :

(8) Somme des traits pertinents - caractérisation - localisation - appartenance - *concept nu* - description - évaluation - quantification - actualisation

Du côté gauche du concept nu se trouveront les techniques qui servent à la création et délimitation d'un concept d'objet. Du côté droit du concept nu les techniques qui servent à accomplir la référence d'un objet. Entre les deux, il y a le concept nu avec ses traits inhérents, et sa virtualité de dénoter qui est l'incidence interne de Gustave Guillaume. L'axe que constitue la suite de ces positions, nous l'appellerons une dimension — la dimension de la détermination. Les positions nous les appellerons des techniques, parce qu'il s'agit de processus plutôt que de catégories réifiantes. Sur le niveau linguistique, les codages et leurs catégorisations sont motivés par les techniques cognitives dont ils forment la contrepartie. Mais, c'est toujours une contrepartie incomplète, la relation n'en est pas un-à-un. Il y a les effets de la grammaticalisation qui toujours de nouveau tendent à égaler les conceptualisations ; mais puisque ces effets prennent leur issue à différents points du système, nous trouvons des déséquilibres, des chevauchements et des lacunes, toujours par rapport à la dimension cognitive qui nous servira de *tertium comparationis* et, en dernière analyse, c'est un *tertium comparationis* qui nous permettra de faire des prédictions.

La définition des positions conceptuelles se fera sur un autre axe et c'est là qu'interviennent les paramètres que nous avons relevés :

(9) Situation énonciative relevant ou non, extension-intension, cohésion forte-faible, indicativité-prédicativité.

On pourra imaginer un espace cognitif avec les techniques en horizontale et les paramètres en verticale et dans les cellules des indications si pour telle technique tel ou tel paramètre est soit constitutif, soit non-constitutif, soit neutre. Tout cela, qui dépasserait le cadre de cet exposé, fera l'objet d'une étude plus détaillée et plus approfondie qui, comme je l'espère, paraîtra dans un avenir pas trop lointain. L'essentiel en est que pareille reconstruction ne peut être tenue pour acquise une fois pour toutes — ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant, car les contenus conceptuels eux-mêmes sont en voie permanente de construction et de réorganisation. L'homme n'est pas seulement un «*language builder*», mais surtout un «*concept builder*». Mais ce sont les langues dans leur diversité qui doivent nous guider dans cette tâche.

Hansjakob SEILER
 Cologne (Allemagne)
 Lenzburg (Suisse)

Bibliographie

- Foley W.A. (1980) Toward a universal typology of the noun phrase. *Studies in Language* 4:2, pp. 171-199.
- Greenberg J.H. (1963) *Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements*. In J.H. Greenberg (éd.), *Universals of Language*. Cambridge, MA, MIT Press, pp. 58-90.
- Jelinek E. (1993) *Languages without determiner quantification*. In *Proceedings of the nineteenth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society, General Session*, pp. 404-422.
- Kölver U. & B. Kölver (1980) *Referenz und Charakterisierung: zur Flexion altindischer Pronominaladjektive*. In G. Brettschneider et Chr. Lehmann (éds.), *Wege zur Universalienforschung. Festschrift für Hansjakob Seiler zum 60. Geburtstag*. Tübingen, Gunter Narr, pp. 392-405.
- Seiler H. (1978) *Determination: A functional dimension for interlanguage comparison*. In H. Seiler (éd.), *Language Universals*. Papers from the Conference held at Gummersbach/Cologne, Germany, October 3-8, 1976. Tübingen, Gunter Narr, pp. 301-328.
- Seiler H. (1985) *Kategorien als fokale Instanzen von Kontinua: gezeigt am Beispiel der nominalen Determination*. In B. Schlerath et V. Ritter (éds.) *Grammatische Kategorien. Funktion und Geschichte*. Akten der VII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, pp. 435-448.